

Au lac Archambault

A M. LÉON GÉLINAS

O silence éternel des hauts et vastes monts !
Lac où baignent les bois, les rocs, les eieux profonds;
L'alouette, rayon ailé, court sur les plages,
Le héron au vol lourd plane sur les rivages.

La saveur des sapins embaume les vallons,
La grisante odeur des foins monte des sillons;
La brise soupire en l'épaisseur des feuillages,
Comme un sourd torrent qui gémit dans les bocages.

Les bois remplis d'oiseaux bleus, vermeils et d'or pur,
Sont les orgues de ce temple à voûte d'azur
Où vole en tournoyant l'hirondelle joyeuse;

Quand le soleil meurt, à l'heure mystérieuse
Où la cloche tinte au loin, comme un reposoir,
Entre deux monts descend l'étoile d'or du soir.

Août 1917.